

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.524 - QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - SAMEDI 11 NOVEMBRE 1916

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 2 fr. - Réclames : 2.75. - Faits divers : 0.50
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 2.00 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

ABONNEMENTS

Marseille, Bonches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard : 5 fr. 6 mois, 9 fr. 12 mois
Basses-Alpes : 5 fr. 6 mois, 9 fr. 12 mois
Autres départements et l'Algérie : 6 fr. 6 mois, 10 fr. 12 mois
Étranger (Union postale) : 8 fr. 6 mois, 12 fr. 12 mois
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

Des Discours

Voici des discours. En Allemagne, M. de Bethmann-Hollweg a longuement et lourdement péroré devant la grande Commission du Reichstag, n'ayant pas osé parler il y a quelques jours devant le Reichstag lui-même. En Angleterre, les plus hautes autorités gouvernementales ont fait entendre de nettes et générales déclarations au banquet annuel du Guild-Hall. Par une heureuse coïncidence, les orateurs de Londres traitaient en somme le même sujet que le chancelier allemand de Berlin. Mais ils le traitaient en toute sincérité et en toute honnêteté. On peut dire de leurs éloquentes discours qu'ils ont constitué une sorte de réplique à la lettre aux inventions audacieuses et aux impudentes mensonges de M. de Bethmann-Hollweg.

Réplique décisive, et après laquelle il ne subsiste plus rien de tout le lamentable fatras où s'est épuisée l'éloquence embarrassée du chancelier des gaffes.

Parmi les impostures débitées par le chancelier allemand, il faut nous contenter de signaler celles qui tendent à présenter les Alliés, (en particulier l'Angleterre et la Russie), comme les auteurs responsables de la guerre et comme des ambitieux prétendant à la domination universelle.

Nous précisons vos qualités aux autres ! pourrait-on objecter à M. de Bethmann-Hollweg.

Mais le chancelier ne se borne pas à tenter de rejeter sur nos épaules le fardeau des criminelles responsabilités allemandes : il prétend encore démon-

trer que la pauvre Allemagne, qui a été si injustement agressive en dépit de ses intentions pacifiques, défend à cette heure le droit des peuples en même temps que sa propre existence ! Car n'en doutez pas : c'est elle qui veut assurer et garantir la paix future. Elle réclame seulement qu'on lui permette de vaincre afin de mettre l'Europe et le monde sous la douce protection allemande...

A toutes ces inepties en vérité un peu trop grossières, il suffit d'opposer la formule de paix que nous trouvons dans les discours de M. Asquith.

« La paix, oui, déclare le Premier anglais, mais à une condition seulement : c'est que la guerre avec ses gaspillages, ses sacrifices, ses souffrances indicibles, ses manifestations glorieuses et immortelles de courage et d'abnégation, c'est-à-dire, que cette guerre n'aura pas été faite en vain. » M. Asquith ajoute : « Cette paix doit être telle qu'elle pourra servir de fondation sûre et stable pour la sécurité des faibles, pour les libertés de l'Europe et pour l'avenir libre du monde. » La même conception a été développée par divers autres orateurs du banquet du Guild-Hall, notamment par M. Herbert Samuel, qui a dit que les Alliés formaient « la plus grande ligue des nations que l'histoire ait jamais enregistrée » et que la paix règnerait grâce à leurs efforts.

C'est la paix ainsi définie par les orateurs de Londres en plein accord avec tous les Alliés qui est la seule paix digne de l'Europe. Et certes, on ne l'élabore pas par des discours. Mais nous avons confiance que l'héroïsme de nos admirables armées en réalisera l'œuvre grandiose pour la sécurité et pour l'honneur de l'Europe de demain.

CAMILLE FERDY.

832^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 10 Novembre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :
Canonnade intermittente et escarmouches sur différents points du front.

AVIATION

Grande activité réciproque d'aviation dans la journée d'hier. Nos avions ont livré soixante-dix-sept combats, au cours desquels un biplan fokker a été abattu dans nos lignes, près d'Auberive et un rumpler forcé d'atterrir près de Saint-Hilaire-le-Grand. Les deux aviateurs sont prisonniers. Un autre appareil a été sûrement abattu et sept ont été descendus dans les lignes allemandes sur la Somme.

Nos escadrilles de bombardement ont lancé plus de sept cents bombes ou obus sur les communications et cantonnements en arrière du front, notamment sur les gares de Lens et de Vouziers ; deux cent soixante-dix obus sur les Hauts-Fourneaux d'Algrange (près de Thionville), l'aérodrome de Dieuze, la gare de Courcelles-près-Nied et les hangars de Frescaty.

Communiqué officiel anglais

L'état-major britannique fait le communiqué officiel suivant :

Londres, 10 Novembre, 10 h. 50 :

L'artillerie a montré beaucoup d'activité, de part et d'autre, au cours de la nuit, sur les deux rives de l'Ancre.
Les Allemands ont fait un grand usage d'obus à gaz.
Au nord-est de Festubert, les mortiers de tranchée ennemis ont été réduits au silence par notre artillerie et nos mortiers.

L'Allemagne a été prête de tout temps à se joindre à la ligue des peuples et même à se joindre à la ligue d'une telle ligue pour punir ceux qui prétendent troubler la paix. L'histoire des relations internationales avant la guerre est limpide.

Pourquoi la France s'est-elle placée aux côtés de la Russie ? A cause de la Russie.

Que voulait la Russie ? Constantinople.
Pourquoi l'Angleterre s'est jointe à elle ? Parce que l'Allemagne, dans son labeur pacifique, était devenue trop grande.

L'ALLEMAGNE DEFEND SON EXISTENCE ET LE DROIT DES PEUPLES !

« Nous ne voulons pas la guerre », dit le chancelier allemand, en offrant de garantir l'intégrité de la Belgique et de la France, à condition que l'Angleterre lui permette de prendre possession des colonies françaises. Ce qui n'est autre que la tentative de faire passer la main à l'ennemi. Ce n'est pas de ce cas qu'il s'agit dans l'Europe moderne. Ce n'est pas de ce cas qu'il s'agit dans l'histoire de l'humanité. Notre nation se rattache davantage à l'opinion publique de l'ennemi qui envoie à son service des forces auxiliaires militaires et matérielles de toutes les parties du monde.

Le peuple allemand conduit la guerre comme une guerre de défense pour la sécurité de son existence nationale et son libre développement. Jamais nous n'avons affirmé ni désiré autre chose, comment expliquerait-on le déploiement gigantesque de nos forces et notre esprit de sacrifice inépuisable et unique dans l'histoire de l'humanité. Notre nation se rattache davantage à l'opinion publique de l'ennemi qui envoie à son service des forces auxiliaires militaires et matérielles de toutes les parties du monde.

Les forces et la puissance de l'Angleterre ont des limites. Elles échouent devant notre volonté invincible et inaltérable de vivre et de prospérer. Les forces économiques de l'Angleterre ne peuvent que se réduire à mesure que nous comptons dans la certitude que cela viendra.

PROPOS DE GUERRE

Le Charbon et le Fer

On s'aperçoit que notre arme, c'est le charbon.

Depuis 50 ans, l'Europe vit sur ces deux produits : le charbon et le fer. Avant 1870, la France venait après l'Angleterre, à la tête de la production de charbon et de fer. L'Angleterre s'est laissée gagner par les États-Unis et la France s'est laissée devancer par l'Allemagne. Le jour où cette dernière s'est vue maîtresse du charbon et de l'acier sur le continent européen, elle a déclaré la guerre au monde.

Si elle peut, après vingt-sept mois de guerre et dix-huit mois de blocus, continuer la lutte, c'est sur son charbon et sur notre fer qu'elle le doit. Si elle s'obstine, malgré ses pertes effroyables, c'est pour conserver dans l'avenir la suprématie du charbon et du fer.

Au temps de la paix, nous savions vaguement le rôle joué par le charbon dans notre vie ; nous savions que nous lui devions notre bien-être, notre luxe, mais nous ignorions qu'il avait fait ce que nous considérons comme notre bonheur, il serait un jour la cause de notre malheur.

Car c'est à l'industrialisation forcée de notre civilisation qu'est due la catastrophe. Nous sommes les moins chanceux de ceux qui avons risqué davantage à la loi du plus fort et de la quantité, mais que pourrions-nous, entraînés par le tourbillon ? La nation qui avait le mieux réalisé cet idéal de quantité, l'Allemagne, devait fatalement, sous la menace d'être dépourvue de sa puissance, rompre l'équilibre général.

Si nous voulons comprendre cette guerre qui est la faillite d'un système, la bascule d'un continent, ne perdons pas de vue qu'elle a été causée par le fer et par le feu et qu'elle se continue pour et par le feu et le fer.

Si donc les nations dirigeantes de la vieille Europe ne se résignent pas à plus de sagesse et de mesure ; si elles ne cherchent pas leur bonheur dans la simplicité et l'harmonie en cessant de considérer le charbon et le fer comme les seuls divinités de la civilisation moderne, si elles n'arrêtent pas l'effroyable compétition que nous enseigna l'Amérique, la leçon de cette guerre sera vaine et la paix une chimère.

ANDRÉ NEGIS

LA GUERRE

La canonnade a repris sur notre front

Paris, 10 Novembre.

La canonnade a repris avec une extrême intensité sur notre front, aussi bien en Picardie qu'au nord de Verdun. L'ennemi va sans doute tenter de réagir et de réparer ses sanglantes défaites de ces jours derniers. Attendez les événements avec confiance.

MACKENSEN RECULE EN DOBROUDJA

Le président de la République, accompagné de Mme Poincaré, a visité ce matin l'œuvre des Pains de Sucre, fondée par les auxiliaires du détachement de Reully, pour venir en aide aux permissionnaires originaires des pays envahis.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier.

Paris, 10 Novembre.

La canonnade a repris avec une extrême intensité sur notre front, aussi bien en Picardie qu'au nord de Verdun. L'ennemi va sans doute tenter de réagir et de réparer ses sanglantes défaites de ces jours derniers. Attendez les événements avec confiance.

Sur le front roumain, Mackensen continue à reculer dans la Dobroudja en défilant tout dans sa retraite. Sur le Danube, il bombarde furieusement, ce qui laisse supposer son intention de franchir le fleuve. Il n'est pas homme à renoncer volontairement à une idée, mais celle-ci paraît bien risquée.

Au nord, Falkenhayn développe son offensive avec de nouvelles forces.

Le général Droussiloff vient de faire connaître son impression sur la situation. Le général russe, qui s'est révélé comme un très grand capitaine, confirme bien le sentiment général de confiance des Alliés, tout en exprimant l'indomptable volonté du peuple russe de soutenir la Roumanie et de continuer la lutte jusqu'à la victoire.

Celle-ci, dit-il, est acquise dès maintenant, parce que la preuve est faite que les Empires du centre ne peuvent pas écarter la défaite.

Combien de temps mettront-ils à se rendre compte et à le reconnaître ? Tout est là. En tout cas, c'est la partie capitale des opérations du général Droussiloff, la Russie aura, au printemps prochain, des forces immenses.

MARIUS RICHARD.

L'ennemi a tenté vainement de passer le Danube

Paris, 10 Novembre.

Le correspondant du Temps à Genève 16 télégraphie :

Des contingents de l'armée Mackensen ont de nouveau, hier, tenté de passer la Danube. Une première fois, le 3 novembre, des montiers austro-hongrois avaient débarqué sur l'île de Dingia (à une dizaine de kilomètres en amont de Roustchouk) et sur la rive roumaine du Danube dominant cette île, des contingents qui, au dire de l'état-major autrichien, auraient repoussé les Roumains.

L'état-major bulgare annonce, à la date du 9 novembre, que deux compagnies allemandes appuyées par un groupe de montiers austro-hongrois, ont débarqué sur la rive roumaine du Danube, en face de l'extrémité ouest du canal de Penel. Les troupes roumaines qui défendaient la rive auraient été repoussées et les compagnies allemandes seraient revenues sur la rive bulgare avec des prisonniers et des munitions.

Des termes mêmes de la dépêche de Sofia, il résulte que l'essai de passage du Danube ordonné par Mackensen n'a pas eu de suites. Est-ce une tentative avortée ? ou bien se trouve-t-on en présence d'une feinte, d'un sondage et une opération plus sérieuse de débarquement se préparait-elle sur un autre point du fleuve ? On en est actuellement réduit à des hypothèses.

En Transylvanie

Les Russes remplacent les Roumains

Pétrograde, 10 Novembre.

Le front russe s'est considérablement allongé au sud de Dorna-Vatra, où les troupes russes ont remplacé les troupes roumaines sur un front de 120 kilomètres, afin de permettre à celles-ci de concentrer toutes leurs forces sur les points particulièrement menacés par l'ennemi, telles que les régions de Brassó et Cluj.

On est moins renseigné sur l'avance de la voie ferrée Constantza-Méjiddja-Tchernavoda ? et la voie ferrée Constantza-Méjiddja-Tchernavoda ?

En Dobroudja

Les Roumains victorieux

Paris, 10 Novembre.

M. Marcel Huitin, écrit dans l'Echo de Paris :

La magnifique contre-offensive russo-roumaine en Dobroudja, se poursuit, et est arrivée déjà, après la prise de Hirsova, à 30 kilomètres au nord du pont de Tchernavoda.

On est moins renseigné sur l'avance de la voie ferrée Constantza-Méjiddja-Tchernavoda ? et la voie ferrée Constantza-Méjiddja-Tchernavoda ?

La Russie a confiance

Nous aurons la victoire, dit le chef d'état-major russe

Pétrograde, 10 Novembre.

Le chef d'état-major russe vient de recevoir en audience particulière, le prince Lévo, président de la Ligue des Zemstvos. Après avoir félicité pour la collaboration que l'Association a donné, pendant six mois de guerre, au service de l'intendance et pour le concours qu'elle a apporté au ravitaillement de l'armée, il a déclaré :

« J'ai une confiance absolue dans la vaillance de notre armée. Je suis sûr que grâce à ses qualités guerrières, à son courage, à son endurance, elle aura raison des ennemis. La victoire finale n'est pas douteuse, mais la lutte sera longue. Nos adversaires nous opposent une résistance obstinée. C'est pourquoi nous devons continuer à nous appuyer sur nos alliés rationnellement coordonnés, et que la population de l'arrière fournisse à l'armée tout ce qui lui est nécessaire et donne aux familles des mobilisés la sécurité à laquelle elles ont droit. »

En commentant ces déclarations, la presse démocratique russe exprime sa pleine satisfaction pour la cordialité des rapports qui unissent la Ligue des Zemstvos et le commandement suprême de l'armée.

IL Y A UN AN

Jeu de 11 Novembre

Novelle attaque des Allemands en Champagne, contre la Couronné. Elle échoue une nouvelle fois.

Les Russes progressent près de Riga ; dans la région de Novo-Alexandria, ils repoussent une forte attaque.

Les Bulgares, entrés à Nisch, l'ennemi franchit la Morava.

M. de Bethmann-Hollweg parle au Reichstag

LES ORIGINES DE LA GUERRE EUROPÉENNE

La Russie en fut la cause, dit le chancelier, l'Angleterre la voulut et la France la rechercha

Genève, 10 Novembre.

A la grande Commission du Reichstag, le chancelier a fait, hier, les déclarations suivantes :

Les discussions qui ont eu lieu pendant ces dernières semaines à la grande Commission ont toutes tourné autour de la question de la continuation et de l'achèvement de la guerre ; chez nos ennemis, il est de règle qu'on ne renonce sur les conditions de la lutte. Lord Grey lui-même traite cette question dans une allocution aux représentants de la presse étrangère.

Le ministre anglais prononce à cette occasion un parole qui mérite d'être retenue : « On ne peut pas revenir assez souvent, a-t-il dit, sur l'origine de la guerre, car cette origine aura une influence sur les conditions de la paix. C'est si vrai que l'Allemagne étant forcée de faire la guerre, il n'est que logique qu'elle réclame des garanties contre une agression future. »

Voilà un aveu digne d'être relevé, naturellement, il a été suivi.

M. DE BETHMANN-HOLLWEG

REPPOND A LORD GREY

Le chancelier expose les origines de la guerre.

En raison de l'importance, dit-il, que Lord Grey donna à sa déclaration, le chancelier a toujours donné nous-mêmes, je me vois obligé d'établir encore une fois les faits et de dissiper les rumeurs et les légendes universales cherchant à les voiler. La mobilisation de la Russie fut ordonnée dans la nuit du 30 au 31 juillet 1914. La Russie, l'Angleterre, la France et le monde entier savaient que cette mesure rendait impossible une plus longue attente et qu'elle équivalait à une déclaration de guerre.

LA DOUCE ALLEMAGNE, ELLE VOULAIT LA PAIX

Au dernier moment par un suprême délai, nous avons aussi dit encore une fois aux amis et aux alliés de la Russie la possibilité d'intervenir auprès de la Russie en faveur de la paix. Ce fut en vain, la Russie nous laissa sans réponse. L'Angleterre lui laissant à garder le silence vis-à-vis de la Russie, la France, par la bouche de son premier ministre, ni plus simplement à notre ambassadeur, le soir du 31 juillet, la mobilisation russe et décrétait sa propre mobilisation quelques heures avant que de notre côté nous ne prissions la même mesure. La Russie aurait-elle pris la décision de ce pas fatidique si elle n'avait pas été encouragée du côté de la Tamise ? Je me souviens de la situation à l'heure où la Russie décréta la mobilisation générale. On connaît les instructions données le 30 juillet.

Notre ambassadeur à Vienne faisait prévoir au gouvernement austro-hongrois une entente immédiate avec la Russie et déclarait expressément que l'Allemagne ne désirait pas être attirée dans une guerre européenne par le rejet de nos propositions. Le vicomte Grey eût aussi certainement déclaré expressément à Vienne, en la recommandant expressément, la proposition d'arbitrage qu'avait faite le 29 juillet notre ambassadeur, et la situation qui me parut de nature à servir de base au maintien de la paix. Le gouvernement austro-hongrois répondit à nos pressantes démarches en donnant à son ambassadeur à Berlin les instructions suivantes :

« La charge Votre Excellence de remercier l'ambassadeur M. von Jagow de la communication faite par M. Tchirchsky et de lui déclarer que, malgré le changement intervenu dans la situation par la mobilisation, nous sommes volontiers disposés à examiner la proposition de M. Grey de s'entremettre entre nous et la Russie. Les conditions de notre acceptation sont naturellement que notre action militaire contre la Serbie suivra provisoirement son cours et que le Cabinet anglais déterminera le gouvernement russe à suspendre la mobilisation dirigée contre nous, auquel cas nous rapporterons également, cela va sans dire, les mesures défensives que nous avons été obligés de prendre en Galicie. »

Ainsi, la Russie, dans la nuit du 30 au 31 juillet, se trouvait devant la condescendance de l'Autriche provoquée par notre interven-

332^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 10 Novembre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Canonnade intermittente et escarmouches sur différents points du front.

AVIATION

Grande activité réciproque d'aviation dans la journée d'hier.

Nos avions ont livré soixante-dix-sept combats, au cours desquels un biplan fokker a été abattu dans nos lignes, près d'Auberive et un rumpler forcé d'atterrir près de Saint-Hilaire-le-Grand. Les deux aviateurs sont prisonniers. Un autre appareil a été sûrement abattu et sept ont été descendus dans les lignes allemandes sur la Somme.

Nos escadrilles de bombardement ont lancé plus de sept cents bombes ou obus sur les communications et cantonnements en arrière du front, notamment sur les gares de Lens et de Vouziers ; deux cent soixante-dix obus sur les Hauts-Fourneaux d'Algrange (près de Thionville), l'aérodrome de Dieuze, la gare de Courcelles-près-Nied et les hangars de Frescaty.

Communiqué officiel anglais

L'état-major britannique fait le communiqué officiel suivant :

Londres, 10 Novembre, 10 h. 50 :

L'artillerie a montré beaucoup d'activité, de part et d'autre, au cours de la nuit, sur les deux rives de l'Ancre.

Les Allemands ont fait un grand usage d'obus à gaz.

Au nord-est de Festubert, les mortiers de tranchée ennemis ont été réduits au silence par notre artillerie et nos mortiers.

L'Allemagne a été prête de tout temps à se joindre à la ligue des peuples et même à se joindre à la ligue d'une telle ligue pour punir ceux qui prétendent troubler la paix. L'histoire des relations internationales avant la guerre est limpide.

Pourquoi la France s'est-elle placée aux côtés de la Russie ? A cause de la Russie.

Que voulait la Russie ? Constantinople.

Pourquoi l'Angleterre s'est jointe à elle ? Parce que l'Allemagne, dans son labeur pacifique, était devenue trop grande.

L'ALLEMAGNE DEFEND SON EXISTENCE ET LE DROIT DES PEUPLES !

« Nous ne voulons pas la guerre », dit le chancelier allemand, en offrant de garantir l'intégrité de la Belgique et de la France, à condition que l'Angleterre lui permette de prendre possession des colonies françaises. Ce qui n'est autre que la tentative de faire passer la main à l'ennemi. Ce n'est pas de ce cas qu'il s'agit dans l'Europe moderne. Ce n'est pas de ce cas qu'il s'agit dans l'histoire de l'humanité. Notre nation se rattache davantage à l'opinion publique de l'ennemi qui envoie à son service des forces auxiliaires militaires et matérielles de toutes les parties du monde.

Le peuple allemand conduit la guerre comme une guerre de défense pour la sécurité de son existence nationale et son libre développement. Jamais nous n'avons affirmé ni désiré autre chose, comment expliquerait-on le déploiement gigantesque de nos forces et notre esprit de sacrifice inépuisable et unique dans l'histoire de l'humanité. Notre nation se rattache davantage à l'opinion publique de l'ennemi qui envoie à son service des forces auxiliaires militaires et matérielles de toutes les parties du monde.

Les forces et la puissance de l'Angleterre ont des limites. Elles échouent devant notre volonté invincible et inaltérable de vivre et de prospérer. Les forces économiques de l'Angleterre ne peuvent que se réduire à mesure que nous comptons dans la certitude que cela viendra.

PROPOS DE GUERRE

Le Charbon et le Fer

On s'aperçoit que notre arme, c'est le charbon.

Depuis 50 ans, l'Europe vit sur ces deux produits : le charbon et le fer. Avant 1870, la France venait après l'Angleterre, à la tête de la production de charbon et de fer. L'Angleterre s'est laissée gagner par les États-Unis et la France s'est laissée devancer par l'Allemagne. Le jour où cette dernière s'est vue maîtresse du charbon et de l'acier sur le continent européen, elle a déclaré la guerre au monde.

Si elle peut, après vingt-sept mois de guerre et dix-huit mois de blocus, continuer la lutte, c'est sur son charbon et sur notre fer qu'elle le doit. Si elle s'obstine, malgré ses pertes effroyables, c'est pour conserver dans l'avenir la suprématie du charbon et du fer.

Au temps de la paix, nous savions vaguement le rôle joué par le charbon dans notre vie ; nous savions que nous lui devions notre bien-être, notre luxe, mais nous ignorions qu'il avait fait ce que nous considérons comme notre bonheur, il serait un jour la cause de notre malheur.

Car c'est à l'industrialisation forcée de notre civilisation qu'est due la catastrophe. Nous sommes les moins chanceux de ceux qui avons risqué davantage à la loi du plus fort et de la quantité, mais que pourrions-nous, entraînés par le tourbillon ? La nation qui avait le mieux réalisé cet idéal de quantité, l'Allemagne, devait fatalement, sous la menace d'être dépourvue de sa puissance, rompre l'équilibre général.

Si nous voulons comprendre cette guerre qui est la faillite d'un système, la bascule d'un continent, ne perdons pas de vue qu'elle a été causée par le fer et par le feu et qu'elle se continue pour et par le feu et le fer.

Si donc les nations dirigeantes de la vieille Europe ne se résignent pas à plus de sagesse et de mesure ; si elles ne cherchent pas leur bonheur dans la simplicité et l'harmonie en cessant de considérer le charbon et le fer comme les seuls divinités de la civilisation moderne, si elles n'arrêtent pas l'effroyable compétition que nous enseigna l'Amérique, la leçon de cette guerre sera vaine et la paix une chimère.

ANDRÉ NEGIS

LES GARANTIES DE LA PAIX SUIVANT LA CONCEPTION ALLEMANDE

Le vicomte Grey a raison de dire que les connaissances des vraies causes de la guerre sont de grande importance pour la fin de la guerre et les conditions de la paix et nos paroles portent aussi pour l'avenir.

Le vicomte Grey s'occupe enfin en détail de l'époque d'après-guerre et de la création d'une ligue internationale pour le maintien de la paix. Nous n'avons jamais caché nos doutes au sujet du maintien durable de la paix par des organisations internationales comme des tribunaux d'arbitrage par exemple.

Pour cela, il faudra que le principe du droit et son libre développement soit assuré non seulement sur terre mais aussi sur mer.

L'Election présidentielle aux Etats-Unis

M. Wilson est élu

New-York, 10 Novembre.

Le Comité national républicain admet que M. Wilson est victorieux dans le New-Hampshire. Ce résultat donne à M. Wilson 230 votes. En outre, le président a, en Californie, une majorité de 5.000 voix sur un total dépassant 300.000. Il réside, en Californie, 175 localités dont on ne connaît pas les résultats.

New-York, 10 Novembre.

M. Wilson est élu président des Etats-Unis.

New-York, 10 Novembre.

M. Wilson a obtenu 269 voix contre 235 à M. Hughes ; vingt-sept votes res-

L'Allemagne a été prête de tout temps à se joindre à la ligue des peuples et même à se joindre à la ligue d'une telle ligue pour punir ceux qui prétendent troubler la paix. L'histoire des relations internationales avant la guerre est limpide.

Pourquoi la France s'est-elle placée aux côtés de la Russie ? A cause de la Russie.

Que voulait la Russie ? Constantinople.

Pourquoi l'Angleterre s'est jointe à elle ? Parce que l'Allemagne, dans son labeur pacifique, était devenue trop grande.

L'ALLEMAGNE DEFEND SON EXISTENCE ET LE DROIT DES PEUPLES !

« Nous ne voulons pas la guerre », dit le chancelier allemand, en offrant de garantir l'intégrité de la Belgique et de la France, à condition que l'Angleterre lui permette de prendre possession des colonies françaises. Ce qui n'est autre que la tentative de faire passer la main à l'ennemi. Ce n'est pas de ce cas qu'il s'agit dans l'Europe moderne. Ce n'est pas de ce cas qu'il s'agit dans l'histoire de l'humanité. Notre nation se rattache davantage à l'opinion publique de l'ennemi qui envoie à son service des forces auxiliaires militaires et matérielles de toutes les parties du monde.

Le peuple allemand conduit la guerre comme une guerre de défense pour la sécurité de son existence nationale et son libre développement. Jamais nous n'avons affirmé ni désiré autre chose, comment expliquerait-on le déploiement gigantesque de nos forces et notre esprit de sacrifice inépuisable et unique dans l'histoire de l'humanité. Notre nation se rattache davantage à l'opinion publique de l'ennemi qui envoie à son service des forces auxiliaires militaires et matérielles de toutes les

JOURNAUX DÉPÊCHES DE LA GUERRE PAR FIL SPECIAL

CONTRE LA VIE CHÈRE

Les Boucheries départementales

La Délégation bordelaise est arrivée hier à Marseille

La délégation bordelaise a été reçue, hier matin, à la Préfecture, par M. le préfet, puis dans la salle des réunions plénières du Conseil général, par M. le président Cabanis, entouré des membres de l'Assemblée départementale.

On s'est rendu ensuite au marché aux bestiaux, ainsi qu'à l'Abattoir où se trouvaient MM. Métras, fournisseur des boucheries départementales; Bonifay, chargé du contrôle de ces boucheries. La visite terminée, un déjeuner a été offert par le Conseil général à la délégation bordelaise à l'hôtel de la Réserve.

Après le déjeuner, on s'est rendu à la Préfecture, où tous les documents écrits ont été remis aux délégués en présence de MM. Métras et Bonifay.

Une longue causerie a eu lieu. La délégation, mise au courant de la situation par M. le préfet, a obtenu toutes les satisfactions qu'elle était en droit d'attendre. Elle s'est retirée en réitérant ses marques non équivoques de contentement, car les explications données par M. le préfet et par divers conseillers généraux, membres du Comité de taxation, ont complètement édifié MM. les délégués.

On s'est donné rendez-vous pour aujourd'hui après-midi à Aix, où l'on ira visiter la boucherie municipale. Dans la matinée, visite aux boucheries départementales.

Le ressort de ces entrevues avec le Conseil général, avec ces visites diverses, qu'un rapprochement sensible avec la ville de Bordeaux ne pourra que s'accentuer. L'œuvre créée par le Conseil général, avec l'aide efficace de M. le préfet, qui ne saurait être oubliée, aura le retentissement qu'elle mérite.

Il est à souhaiter qu'elle soit limitée, perfectionnée dans tout le midi de la France, dans l'intérêt des consommateurs.

La Fermeture des Magasins à 6 heures

UNE PROPOSITION DE LA SOCIÉTÉ DES COMMERÇANTS, MAGASINIERS ET INDUSTRIELS

La Société des Commerçants, Magasiniers et Industriels vient d'adresser la lettre suivante au président de la Chambre de Commerce :

Monsieur le Président, La mise en vigueur de la décision gouvernementale ordonnant la fermeture de presque tous les magasins à 6 heures du soir, à compter du 15 du courant, ne sera pas sans porter un préjudice certain à nos adhérents. Aussi, nous sommes déjà des doléances qui nous sont parvenues. Il est constant que tous les commerçants, industriels et agriculteurs, concourent à la Défense Nationale sont indispensables à quel que soit leur degré de légitimité. Ils doivent pouvoir sur leurs lieux de travail, continuer à travailler dans les mêmes conditions de travail.

En fait, connaissant votre attachement aux intérêts de vos mandants, nous avons l'honneur de vous prier, Monsieur le Président, de vouloir bien examiner et cette question ne vous paraît pas susceptible de légitimer une réclamation. Les délégués des syndicats patronaux sous votre présidence, réunis au sein de la Société des Commerçants, Industriels et Agriculteurs des Bouches-du-Rhône nous ont communiqué les conclusions de leur étude.

La Fédération des Syndicats Commerçants, Industriels et Agriculteurs des Bouches-du-Rhône, nous a fait connaître que, dans une réunion de ses membres, tenue le 15 du courant, à 6 heures du soir, à compter du 15 du courant, il y a eu, dans les décrets, une erreur de rédaction. Elle a été corrigée par le ministre compétent afin que cette mesure ait son effet à partir du 15 du courant, et non plus à partir du 15 du mois.

Suppression de tout éclairage extérieur de boutiques, magasins, établissements, des enseignes lumineuses. En un mot de tout éclairage commercial.

Le Conseil du Syndicat porte à la connaissance des patrons cotisants adhérents à l'organisation syndicale, qu'à la réunion de ce jour, une délégation est venue, hier matin, à la Préfecture, et que l'indemnité sans fraude, elle sera reçue par M. le Préfet, au lieu d'être versée par la commune, ce qui permettrait de bons résultats pour la non fermeture des salons de coiffure à 6 heures.

Il n'y a donc pas lieu de s'inquiéter, car tout le nécessaire sera fait pour donner satisfaction à notre clientèle, dans la mesure du possible. Elle ne peut se faire servir chez nous qu'après 6 heures du soir, alors que l'usine, l'atelier, le bureau, etc., ont la journée terminée, l'ouvrier ou l'employé.

Marseille et la Guerre

Morts au Champ d'honneur

Un nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la patrie, nous avons à citer aujourd'hui les noms :

De M. Gaston Paul, sergent mitrailleur, tué à l'ennemi le 24 septembre 1916, à l'âge de 44 ans.

De M. Roger Estienne, soldat au 140^e d'infanterie, tué à l'ennemi le 18 octobre 1916, à l'âge de 23 ans.

La Patrie. Cette œuvre était représentée ainsi que la Municipalité.

Comité de secours aux Dockers mobilisés

Le Comité a reçu les versements suivants : M. Delgas, transbordement maritime, 500 fr.; M. Fraissinet, président du syndicat de la Marine marchande, pour le syndicat, 500 fr.; M. Martin, directeur du Petit Provençal, 100 fr.; M. Samat, directeur du Petit Marseillais, 100 fr.; M. Calber, directeur de la Compagnie des Dockers, 100 fr.; versements précédents, 4.000 fr. Total général, 6.200 fr.

LA QUESTION DU PAIN

La Décision des Boulangers

En rendant compte, hier, de la réunion des patrons boulangers, nous nous sommes félicités du fait que la grève et nous avons rendu hommage à l'esprit qui a dicté la détermination de ces messieurs de repousser les extrêmes fâcheux. Nous réservons cependant un jugement relativement au fond même de la décision. Ce jugement nous le donnons aujourd'hui. Disons tout de suite, qu'il est profondément regrettable que les patrons boulangers aient dénoncé la crise et sacrifié aussi délibérément les intérêts du public.

Si l'on est cru en agissant ainsi jouer un bon tour à la Ville, ils se trompent complètement. Le seul véritable, en l'occurrence, c'est la population marseillaise.

C'est à la suite de démarches pressantes que le préfet des Bouches-du-Rhône a obtenu du gouvernement une amélioration du prix des farines, amélioration qui a donné au maître de Marseille la possibilité de taxer le pain à 45 centimes. La taxe actuelle que viennent de créer les boulangers anéantit du coup cette amélioration.

Les boulangers nous disent bien que le pain de luxe, au poids de 1 kilogramme, subit une augmentation. Mais ils oublient que l'augmentation ne portera que sur certaines qualités dites de luxe. Que signifie ce pain de luxe ? Il est impossible de considérer comme pain de luxe le pain à 45 centimes. Ce pseudo pain de luxe le pain de luxe véritable du consommateur, tel qu'il est fabriqué à Paris, par exemple.

Reste l'argument capital que les boulangers nous font valoir à toutes les occasions : « Ce pain veut un pain mieux fait, n'est-ce pas payer plus cher ». Prenons garde qu'en laissant s'installer ce système, les maîtres de la boulangerie ne se trouvent pas à l'abri de la taxe !

La mesure prise par les patrons boulangers, si elle était tolérée, ne manquera pas d'entraîner, et provoquer chaque jour, à chaque heure, des conflits entre marchands et acheteurs ; or, il importe qu'en ce moment, cette question de la taxe du pain soit définitivement tranchée.

Nous avons dit et nous répétons que nous n'ignorons pas les difficultés ou un grand nombre de boulangers, les petits notamment, sont du fait de la guerre ; nous ne leur contestons pas le droit de chercher à améliorer leur situation, mais pourquoi cette amélioration se ferait-elle au préjudice du consommateur ?

La vraie mesure, celle que les patrons boulangers auraient dû adopter dans leur assemblée, n'est pas la taxe, mais la réduction de la taxe. Ils ont préféré la taxe, à la condition que ce pain ne soit pas subordonné. Il y a, à cette heure, quatre ou cinq millions de Français qui, au front, on en arrière du front, mangent un pain uniforme, qui mangent peut-être, avant la guerre, du pain viennois, qui se trouvent pas plus mal, au contraire.

Il y a aussi quelques autres arguments que nous pourrions faire valoir contre la fâcheuse décision des boulangers, mais nous nous en tiendrons là pour aujourd'hui.

On pouvait espérer cependant que le maître de Marseille ne ratifierait pas la décision prise par les patrons boulangers. Il n'en est rien. Avec une hâte inexplicable, au cours de la séance du Conseil municipal qui s'est tenue hier, le premier adjoint de notre cité a fait une sorte de déclaration où, sans approuver nettement la taxe officieuse des boulangers, il a donné à ceux-ci une liberté d'appréciation sur la question de la taxe municipale, c'est-à-dire, contrairement à l'intérêt du consommateur.

AUX MAMANS

A l'époque actuelle, où le renchérissement de la vie se fait sérieusement sentir, pourquoi n'avoir pas recours pour l'alimentation des bébés à la Farine d'acte Nestlé, d'une haute valeur nutritive, qui se classe très favorablement au point de vue de son coût, en tenant compte que sa préparation n'exige que de l'eau. En vente dans toutes les Pharmacies, Herboristeries et bonnes Epicerie.

Les Examens

FAULTE DES LETTRES D'AIX Aix, 10 Novembre. M. Lellèvre est admis à la licence de philosophie, avec la mention passable.

Les Bons de Convoi pour les Missionnaires

Paris, 10 Novembre. Depuis le 1^{er} novembre, sur la voie de leur titre des bons de convoi sont délivrés aux missionnaires aussi bien du front que de l'intérieur qui ont un trajet de 30 kilomètres ou moins à effectuer sur des routes désertées par des cultures publiques, à l'exclusion des chemins de fer. Les bons leur sont remis dans les gares où ils quittent le chemin de fer, soit par les commissaires militaires, soit, à défaut, par les chefs de gare, faisant fonctions de commissaires militaires.

Tirages Financiers

VILLE DE PARIS 1876. — Le numéro 33.132 gagne 100.000 francs. Le numéro 77.738 gagne 10.000 francs. Le numéro 805.329 gagne 5.000 francs. Les six numéros suivants : 229.449 254.426 25.930 15.613 257.329 76.952 189.931 19.771 10.441 93.716 gagnent chacun 1.000 francs.

Bulletin Financier

Paris, 10 novembre. — Les résultats douteux de l'élection présidentielle aux Etats-Unis ont imposé une certaine réserve au marché qui, tout en conservant une allure satisfaisante, a néanmoins été un peu moins actif. Le renchérissement s'est accru fait sentir sur les valeurs maritimes, alors que le groupe industriel restait très demandé. Nos rentes sont inchangées. Valeurs françaises de banques et chemins de fer sans orientation nettement déterminée. L'insécurité continue à dominer sur le groupe industriel russe toujours tassé. Les porphyraires industrielles offrent un léger tassement. Mont-Elliott, accentue en avance très demandée. Cape-Corper légèrement mou. Le fermat domine sur les caoutchoucs à la suite d'achats à Londres. Les mines d'or sont très demandées, mais avec une avance favorable. Pétroles sans affaires. Bourses très fermes.

L'Offensive des Alliés LA SITUATION

Paris, 11 Novembre, 1 h. 30 matin.

Aucun fait saillant ne s'est encore produit aujourd'hui sur notre front au nord de la Somme.

Autour de Lesbœufs et de Saillies, où Français et Allemands sont en contact étroit, il y a eu de petits engagements d'infanterie, qui ont permis à nos troupes de rectifier avantageusement le dessin de nos lignes, en s'emparant à la grande eau à la haussée de plusieurs éléments de tranchées ou de l'ennemi se maintenant depuis notre dernière avance.

Nos adversaires ont essayé de réagir dans le secteur de Saillies, mais leur contre-attaque fut aussitôt réprimée. Le bombardement ennemi continue sans répit et, par moment, avec une assez grande intensité, sur Ablaincourt et Pressoir.

Il en est de même sur la rive droite de la Meuse, entre Haudromont et Damoupy. Les heures françaises, d'ailleurs, ripostent avec une égale violence à cette préparation d'artillerie qui, jusque-là, n'a été suivie d'aucune action d'infanterie.

Sur le Front britannique

Amiens, 10 Novembre.

De l'envoyé spécial de l'agence Havas sur le front britannique : A la date du 10 novembre la situation générale sur le front de l'armée britannique peut se résumer comme suit.

Sur le front de Picardie, au sud de l'Ancre, l'ennemi qui a mis à profit les mauvais temps des derniers jours pour réparer, dans la mesure encore possible pour lui, des pertes en hommes et en matériel et consolider ses nouvelles positions, manifeste présente une grande activité. Il est de fait que certains ont pu constater sur cette partie du front, depuis ses derniers échecs, des forces considérables d'artillerie et de déviation.

Il paraît cependant que l'initiative complète des opérations offensives ; les Allemands ont prétendu que leur attaque dimanche dans les secteurs de Lesbœufs et de Deaucourt, et devant Valenciennes, n'était qu'une tentative d'essai, effort suprême avec des forces considérables pour percer le front allemand. Ce sont de pures inventions destinées à réclamer le pardon de l'ennemi allemand. L'attaque en question a été menée par quelques bataillons britanniques et a revêtu le caractère d'un raid plutôt que d'une offensive. Quant à la tentative de prendre une offensive réelle, les Anglais prennent les dispositions nécessaires et mettent tous les atouts dans leur jeu : tel qu'il se voit les choses.

On aurait tout de croire en France que le front britannique de Picardie est seul actif présentement ; des forces anglaises en hommes et en matériel sont concentrées sur ce front. Elles ne manquent pas de menacer l'ennemi en plusieurs endroits à la fois. Du secteur dont ce question plus haut, jusqu'à l'extrémité de l'aile gauche, l'artillerie britannique canonne l'ennemi, lui causant des pertes sérieuses en hommes et en matériel. L'ennemi n'a pu empêcher les troupes de la lutte est particulièrement violente sur tout le front, et partout entretenu par les Anglais, ce qui constitue la meilleure preuve en faveur de la situation de leur armée.

Une Note collective des Alliés à la Suisse

Genève, 10 Novembre. On mande de Berne à la Liberté de Fribourg :

Mardi dernier, M. Beau, ambassadeur de France, a remis au Conseil fédéral une note collective des puissances alliées, traitant de questions économiques.

Les Alliés déclarent que, par la convention passée récemment avec l'Allemagne, la Suisse a admis certains principes auxquels elle n'avait pas consenti lors des négociations de 1915 touchant le commerce de la Société suisse de surveillance économique. Ils demandent, en conséquence, une révision de la convention sur la S. S. S. qui leur assurerait le bénéfice des principes nouvellement établis.

A l'appui de leur thèse, ils citent une série d'exemples. Ainsi les Alliés avaient jusqu'à présent, l'exportation de produits allemands et en Autriche de produits contenant jusqu'à 2 % de métaux ordinaires et 12 % de cuivre fourni par eux. La convention avec l'Allemagne ne leur accordant pas la réciprocité, ils demandent la suppression de cette tolérance.

En second lieu, les Allemands refusent à la Suisse le droit d'exporter, dans les pays de l'entente, du matériel de guerre et des machines fabriqués au moyen de machines grésées par des huiles qui lui fournissent.

Les Alliés déclarent que les usines électriques qui transmettent en Allemagne l'énergie par des câbles fabriqués avec leur cuivre, cessent de se mettre au service des forces militaires et de fabriquer des machines de matériel de guerre. Cette demande vise les usines de Rheinfelden, qui fournissent l'énergie aux forges et usines de Eble qui livre de la force à une fabrique de fils de fer barbelés, près d'Altirch.

Les dispositions de ce genre de la Convention germano-suisse ont été critiquées, la note par un écrivain suisse, les Alliés demandent pour leurs réclamations le même effet rétroactif.

Communiqué officiel

Paris, 10 Novembre.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant : Au nord de la Somme, nous nous sommes emparés de plusieurs éléments de tranchées ennemies au nord-est de Lesbœufs et dans la région de Saillies.

Une contre-attaque allemande dirigée sur ce dernier point a été aisément repoussée. Nous avons fait des prisonniers.

Au sud de la Somme, bombardement continu et, par intermittence assez violent, des secteurs de Pressoir et d'Ablaincourt.

Sur la rive droite de la Meuse, grande activité des deux artilleries sur tout le front compris entre les carrières d'Haudromont et de Damoupy. Aucune action d'infanterie.

Journée calme partout ailleurs.

ARMÉE D'ORIENT

Dans la boucle de la Cerna, de nouvelles attaques bulgares sur les positions serbes ont échoué.

Les mauvais temps continue à sévir sur tout le front de l'armée d'Orient. Les avions anglais ont bombardé les gares de Porna et de Fuljovo.

Communiqué officiel anglais

L'état-major britannique fait le communiqué officiel suivant :

10 Novembre, 21 heures 20. Il ne s'est produit aujourd'hui aucune modification sur le front de bataille.

Par suite de l'amélioration du temps, l'aviation a pu montrer, hier, beaucoup d'activité et effectuer un grand nombre d'opérations avec d'excellents résultats. Elle a jeté des bombes sur les voies de communication, les cantonnements et les dépôts ennemis.

Les combats aériens se sont poursuivis sans interruption au cours de la journée. Une de nos escadrilles, composée de trente appareils, a attaqué une escadrille allemande qui en comprenait de trente à quarante. Les avions ennemis ont été dispersés et mis en fuite. On a pu voir six d'entre eux commencer à tomber désespérés. En raison de la violence de la lutte, il n'a pas été possible de les suivre jusqu'au sol.

Divers autres engagements se sont encore terminés par la mise hors de combat et la chute de neuf appareils ennemis. On a pu s'assurer que trois d'entre eux avaient été détruits. Un drachen allemand, attaqué par nos aviateurs, s'est égaré abattu en flammes.

Sept de nos appareils ne sont pas rentrés.

Communiqué officiel belge

Le Havre, 9 Novembre.

Le Bureau de la Presse fait le communiqué officiel suivant : Vive activité d'artillerie sur tout le front de l'armée belge, particulièrement au sud de Nieuport et dans la région de Dixmude.

Lutte à coups de bombes vers Steenstraete.

Le Bureau de la Presse fait le communiqué officiel suivant :

Sur le Front italien

Rome, 10 Novembre.

Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant :

Le mauvais temps persistant a entravé l'action de l'artillerie. L'activité de l'infanterie a donné lieu à de petites rencontres dans la vallée de Giunella (vallée de Ledro), dans la zone de la cima Cupola (Haut-Vanoi) et à la tête de Chiaro (Carnie).

Dans le secteur septentrional du Carso, nous avons rectifié, en avançant, quelques parties du front. Nous avons fait une trentaine de prisonniers.

Le nouvel Ambassadeur d'Italie à Paris

Rome, 10 Novembre. Par décret en date d'aujourd'hui, le marquis Salvago Raggi est nommé ambassadeur d'Italie à Paris.

La Guerre en Orient

Sur le front de Macédoine

Salonique, 10 Novembre. La journée du 9 novembre s'est passée sans événement important.

En Serbie Internements en masse

Corfou, 10 Novembre. Le Bureau de la Presse communique la note suivante : Les autorités austro-hongroises et bulgares ont procédé, ces temps derniers, en Serbie, à des internements en masse. Les anciens ministres, conseillers d'Etat et autres fonctionnaires qui y ont restés ont été conduits et internés à Semlin, ainsi que plus de deux cents prêtres serbes. En outre, des personnes aptes à un service quelconque. Nos ennemis ont commencé à interner les vieillards, les femmes et les enfants.

Dans les centres de concentration des internés à Szegedin et à Noidler, se trouvent de nombreuses femmes d'hommes politiques, d'hommes d'Etat et d'officiers serbes.

Les Evénements de Grèce

Les adhésions au mouvement de défense nationale

Athènes, 10 Novembre. De nombreux fonctionnaires, dont quatre chefs de division de ministères, qui ont adhéré au mouvement de la Défense Nationale, ont quitté Athènes.

Ces classes seront encore appelées par la Défense Nationale. Les nouvelles de la Macédoine orientale font connaître les efforts des Bulgares de deux côtés pour empêcher les troupes serbes de pénétrer dans le pays. Toutes les décisions sont prises au nom du roi de Bulgarie. Toute trace de l'autorité grecque a disparu.

Le Consulat allemand de Barcelone assailli par des Turcs

Barcelone, 10 Novembre. Les agents turcs exaspérés contre le consul allemand, qui leur a supprimé les subsides indispensables à leur subsistance, se sont présentés en nombre et armés de boulets dans un conseil d'Etat, dans le but d'un attentat contre le consul.

La police intervint à temps et évita des violences. On prétend que, vu leur attitude, ils seront de nouveau secourus.

Les succès russes sur le Danube

Pétrograde, 10 Novembre. Sur le front du Danube, les Russes se sont approchés de la tête de pont de Cernovod et livrent bataille pour sa possession. Les Russes ont occupé la ville de Ghirsovo.

La Défense contre les Sous-Marins

Paris, 10 Novembre. La Commission de la marine de guerre a entendu un exposé de M. Leblond, sur l'utilisation de l'artillerie lourde navale par l'armée de terre. MM. Cels et Trouin ont entretenu la Commission de la nécessité de poursuivre le développement des moyens de défense contre les sous-marins ennemis.

Les Pères de Familles nombreuses et les envois de Renforts

Paris, 10 Novembre. Les R. A. T., pères de cinq enfants ou veufs avec quatre sont actuellement exclus des envois de renforts aux unités de l'armée aux armées (feuille de renseignements 6766/111 du 21 avril 1916).

En ce qui concerne les autres pères de cinq enfants ou veufs avec quatre, il convient de se référer à la circulaire du 7 novembre 1916, qui spécifie que les affectations données à ces hommes à l'intérieur n'empêchent nullement leur envoi ultérieur aux armées dans une formation ou service de l'arrière. Ceux de ces militaires du service armé qui sont rendus disponibles par les compressions, suppressions d'emplois, remplacement par des auxiliaires, engagés spéciaux, fermes, mutilés, etc., etc., doivent donc contribuer au ravitaillement des formations désignées pour recevoir des militaires de cette catégorie (circulaire 14960/111 du 15 septembre 1911).

En aucun cas, l'affectation à un service de l'intérieur d'un militaire père de cinq enfants, ne saurait constituer pour lui un droit (circulaire susvisée du 7 novembre 1915).

REMERCIEMENTS et AVIS DE MESSE

M. et M^{me} Stratty J. Scaramanga, leurs fils et leur famille, remercient profondément leurs parents, amis et connaissances de marques de sympathie qu'ils leur ont témoignées à l'occasion du décès de l'aspirant Jean S. SCARAMANGA du 140^e d'infanterie mort pour la France, et les prient de vouloir bien assister à la messe de corps de deux heures qui sera célébrée le samedi, 11 du courant, en l'église orthodoxe de la rue de la Grande-Armée, à 10 heures et demie.

AVIS DE DECES (Geyrsto, S.-du-R.)

M^{me} veuve Louis Icard, née Silvy ; M^{me} et M. Baptiste Blanc, née Icard ; M^{me} veuve Duffet, née Silvy ; M^{me} et M. Apollinaire Brocho, née Silvy, et leur famille ; M^{me} veuve Etienne Julien et sa famille ; M^{me} veuve Auguste Julien et sa famille ; M^{me} et M. Ullaire Cravelier, née Silvy, et leur fils ; les familles Silvy et Cravelier ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. Louis ICARD, sous-ingénieur des Ponts et Chaussées (A. et M.), en retraite, leur époux, frère, beau-frère, oncle, neveu, cousin et allié, décédé le 9 novembre 1916, dans sa 69^e année. Les obsèques auront lieu aujourd'hui, 11 novembre, à 3 heures, aux armées (feuille de renseignements 6766/111 du 21 avril 1916).

AVIS DE DECES

M. Pandola et sa famille, ont la douleur de faire part du décès de M^{me} PAOLA NATALIE, née MAURIN, âgée de 54 ans. Les obsèques auront lieu aujourd'hui, 11 novembre, à 3 heures, 45 de l'après-midi, impasse Féraud. On ne reçoit pas de couronnes.

M. Fernand Céline et son fils ; M. et M^{me} Charles Rossetti, née Reboul ; M. Vincent Rossetti ; M^{me} veuve Françoise Céline, née Courtaud, et ses enfants (de la Réunion) ; M. et M^{me} Joseph Rossi, née Rossetti, et leurs enfants (de Buenos-Ayres) ; M. Urbain Martini, font part du décès de M^{me} FERNANDE CELENE, née Marie-Rose ROSETTI, âgée de 21 ans. Ses obsèques auront lieu aujourd'hui, samedi, à 3 heures du soir, rue Hoche, 61.

LE SANG
est la
SOURCE de la VIE

Les
Pilules Pink
sont une
SOURCE DE SANG

TIR et PRÉPARATION MILITAIRE

À la Société le Drapeau, équitation, demain, avec l'école. Les autres jours, matin et soir, gymnastique, boxe, escrime et tir réduit au siège. Gymnase Bertrand-Chavard, 9, rue d'Arcole.

À la Société Mixte de Tir et de Préparation Militaire, demain matin, 8 h. 30, tir pour les jeunes gens de la classe 1918, inscrits et autres, au stand de Saint-Giniez.

À l'Établissement Marcellin (école spéciale d'équitation pour les élèves des écoles militaires), demain, 8 h. 30, préparation militaire au terrain de Montferrand. Les cours d'équitation ont lieu tous les mardis et vendredis, à 8 heures, au stand de la Bourde. Les inscriptions sont reçues par lettre au siège de la Société, 23, rue Paradis, et à l'école, les soirs de cours.

À la Patriote, les cours de préparation au tir. Ils auront lieu pour la gymnastique les lundis et vendredis, à 9 heures du soir, salle Vincent, rue Bergère, à 9 heures du soir, gymnastique, le dimanche matin, à 8 heures, au stand de la Bourde. Les inscriptions sont reçues par lettre au siège de la Société, 23, rue Paradis, et à l'école, les soirs de cours.

À l'École Marcelline de Préparation Militaire Louis-Morin, demain, à 7 h. 30, préparation militaire, au terrain de Montferrand. Les cours d'équitation ont lieu tous les mardis et vendredis, à 8 heures, au stand de la Bourde. Les inscriptions sont reçues par lettre au siège de la Société, 23, rue Paradis, et à l'école, les soirs de cours.

À l'École Marcelline de Préparation Militaire Louis-Morin, demain, à 7 h. 30, préparation militaire, au terrain de Montferrand. Les cours d'équitation ont lieu tous les mardis et vendredis, à 8 heures, au stand de la Bourde. Les inscriptions sont reçues par lettre au siège de la Société, 23, rue Paradis, et à l'école, les soirs de cours.

Inouï et Merveilleux

TOUS NOS COMPLETS OU PARDESSUS SUR MESURE AVEC ESSAIGES ET DEVANTS INCASSABLES

52 fr.

À l'Inouï Tailleur (Rue Colbert, 16, Rue St-Ferréol, 80, 183 de la Madeleine, 37)

MARSEILLE

AVIGNON, TOULON, CETTE, BEZIERS, MONTPELLIER, SAINT-ETIENNE, GRENoble

signe au siège. Pour les élèves ne pouvant assister aux cours du soir, un cours spécial a lieu dans la journée, jeudi, à 8 h. 45 du soir, cours théorique, section cavalerie. Section marine : dimanche, à 8 h. rendez-vous à l'embarcadere de la Société; mardi et samedi, cours théorique à 8 h. 45 du soir. Les inscriptions sont reçues tous les soirs au siège, de 8 h. à 8 heures, 16, rue Barboussier.

À l'École Marcelline de Préparation Militaire Louis-Morin, demain, à 7 h. 30, préparation militaire, au terrain de Montferrand. Les cours d'équitation ont lieu tous les mardis et vendredis, à 8 heures, au stand de la Bourde. Les inscriptions sont reçues par lettre au siège de la Société, 23, rue Paradis, et à l'école, les soirs de cours.

À l'École Marcelline de Préparation Militaire Louis-Morin, demain, à 7 h. 30, préparation militaire, au terrain de Montferrand. Les cours d'équitation ont lieu tous les mardis et vendredis, à 8 heures, au stand de la Bourde. Les inscriptions sont reçues par lettre au siège de la Société, 23, rue Paradis, et à l'école, les soirs de cours.

RASOIR "SHAKER"

Plus d'hygiène! Les 6 lames durent 10 ans

COTELLERIE TOUSSAINT-DAUDIN

44, Rue de Rome, 44 (angle r. de la Darse)

En vente : RASOIR à GILLETTE

section de cavalerie, rendez-vous à 7 h. 45, à la section des hussards à Montferrand. Pour tous les cavaliers, rendez-vous à 9 h. 30 du matin, à la section de cavalerie. Exercices divers de soulevement de terrain de Montferrand. Répétition du grand concours de soulevement et de préparation militaire du 3 décembre. (Cavalerie, exercices physiques). Dîner à Montferrand (repas froid) ou chez soi. Jeudi 16 novembre, pour la section de cavalerie, rendez-vous à 7 h. du matin, au local, 23, rue Barboussier. Les inscriptions sont reçues au siège de la section marcellaise des Cavaliers de France, rue Barboussier, 23, le lundi, mercredi et vendredi, de 8 h. 30 à 9 h. 30 du soir.

Bourse de Marseille du 10 Novembre

3 % au Porteur, coup. et 10. - 5 % au comptant 100-105, 97 85. - Espagne 4 % Extérieure, coup. de 40 peset, 98 75; coup. de 200, 98 00; coup. de 100 peset, 99 20; coup. de 240, 99. - Italie 4 1/2 %, coup. de 85, 92 25. - Compagnie Algérienne, 1000. - Panama, 110. - Tréfileries du Rio-Tinto, 435. - Sucreries Indiennes, 415. - Rio-Tinto, 435. - Titres de 5, 1729. - Titres de 10, 1729. - Ville de Paris 1871 3 %, 281; 1893 3 %, 281; 1895 3 %, 281; 1898 3 %, 281; 1903 3 %, 281; 1905 3 %, 281; 1907 3 %, 281; 1909 3 %, 281; 1910 3 %, 281; 1911 3 %, 281; 1912 3 %, 281; 1913 3 %, 281; 1914 3 %, 281; 1915 3 %, 281; 1916 3 %, 281; 1917 3 %, 281; 1918 3 %, 281; 1919 3 %, 281; 1920 3 %, 281; 1921 3 %, 281; 1922 3 %, 281; 1923 3 %, 281; 1924 3 %, 281; 1925 3 %, 281; 1926 3 %, 281; 1927 3 %, 281; 1928 3 %, 281; 1929 3 %, 281; 1930 3 %, 281; 1931 3 %, 281; 1932 3 %, 281; 1933 3 %, 281; 1934 3 %, 281; 1935 3 %, 281; 1936 3 %, 281; 1937 3 %, 281; 1938 3 %, 281; 1939 3 %, 281; 1940 3 %, 281; 1941 3 %, 281; 1942 3 %, 281; 1943 3 %, 281; 1944 3 %, 281; 1945 3 %, 281; 1946 3 %, 281; 1947 3 %, 281; 1948 3 %, 281; 1949 3 %, 281; 1950 3 %, 281; 1951 3 %, 281; 1952 3 %, 281; 1953 3 %, 281; 1954 3 %, 281; 1955 3 %, 281; 1956 3 %, 281; 1957 3 %, 281; 1958 3 %, 281; 1959 3 %, 281; 1960 3 %, 281; 1961 3 %, 281; 1962 3 %, 281; 1963 3 %, 281; 1964 3 %, 281; 1965 3 %, 281; 1966 3 %, 281; 1967 3 %, 281; 1968 3 %, 281; 1969 3 %, 281; 1970 3 %, 281; 1971 3 %, 281; 1972 3 %, 281; 1973 3 %, 281; 1974 3 %, 281; 1975 3 %, 281; 1976 3 %, 281; 1977 3 %, 281; 1978 3 %, 281; 1979 3 %, 281; 1980 3 %, 281; 1981 3 %, 281; 1982 3 %, 281; 1983 3 %, 281; 1984 3 %, 281; 1985 3 %, 281; 1986 3 %, 281; 1987 3 %, 281; 1988 3 %, 281; 1989 3 %, 281; 1990 3 %, 281; 1991 3 %, 281; 1992 3 %, 281; 1993 3 %, 281; 1994 3 %, 281; 1995 3 %, 281; 1996 3 %, 281; 1997 3 %, 281; 1998 3 %, 281; 1999 3 %, 281; 2000 3 %, 281; 2001 3 %, 281; 2002 3 %, 281; 2003 3 %, 281; 2004 3 %, 281; 2005 3 %, 281; 2006 3 %, 281; 2007 3 %, 281; 2008 3 %, 281; 2009 3 %, 281; 2010 3 %, 281; 2011 3 %, 281; 2012 3 %, 281; 2013 3 %, 281; 2014 3 %, 281; 2015 3 %, 281; 2016 3 %, 281; 2017 3 %, 281; 2018 3 %, 281; 2019 3 %, 281; 2020 3 %, 281; 2021 3 %, 281; 2022 3 %, 281; 2023 3 %, 281; 2024 3 %, 281; 2025 3 %, 281; 2026 3 %, 281; 2027 3 %, 281; 2028 3 %, 281; 2029 3 %, 281; 2030 3 %, 281; 2031 3 %, 281; 2032 3 %, 281; 2033 3 %, 281; 2034 3 %, 281; 2035 3 %, 281; 2036 3 %, 281; 2037 3 %, 281; 2038 3 %, 281; 2039 3 %, 281; 2040 3 %, 281; 2041 3 %, 281; 2042 3 %, 281; 2043 3 %, 281; 2044 3 %, 281; 2045 3 %, 281; 2046 3 %, 281; 2047 3 %, 281; 2048 3 %, 281; 2049 3 %, 281; 2050 3 %, 281; 2051 3 %, 281; 2052 3 %, 281; 2053 3 %, 281; 2054 3 %, 281; 2055 3 %, 281; 2056 3 %, 281; 2057 3 %, 281; 2058 3 %, 281; 2059 3 %, 281; 2060 3 %, 281; 2061 3 %, 281; 2062 3 %, 281; 2063 3 %, 281; 2064 3 %, 281; 2065 3 %, 281; 2066 3 %, 281; 2067 3 %, 281; 2068 3 %, 281; 2069 3 %, 281; 2070 3 %, 281; 2071 3 %, 281; 2072 3 %, 281; 2073 3 %, 281; 2074 3 %, 281; 2075 3 %, 281; 2076 3 %, 281; 2077 3 %, 281; 2078 3 %, 281; 2079 3 %, 281; 2080 3 %, 281; 2081 3 %, 281; 2082 3 %, 281; 2083 3 %, 281; 2084 3 %, 281; 2085 3 %, 281; 2086 3 %, 281; 2087 3 %, 281; 2088 3 %, 281; 2089 3 %, 281; 2090 3 %, 281; 2091 3 %, 281; 2092 3 %, 281; 2093 3 %, 281; 2094 3 %, 281; 2095 3 %, 281; 2096 3 %, 281; 2097 3 %, 281; 2098 3 %, 281; 2099 3 %, 281; 2100 3 %, 281; 2101 3 %, 281; 2102 3 %, 281; 2103 3 %, 281; 2104 3 %, 281; 2105 3 %, 281; 2106 3 %, 281; 2107 3 %, 281; 2108 3 %, 281; 2109 3 %, 281; 2110 3 %, 281; 2111 3 %, 281; 2112 3 %, 281; 2113 3 %, 281; 2114 3 %, 281; 2115 3 %, 281; 2116 3 %, 281; 2117 3 %, 281; 2118 3 %, 281; 2119 3 %, 281; 2120 3 %, 281; 2121 3 %, 281; 2122 3 %, 281; 2123 3 %, 281; 2124 3 %, 281; 2125 3 %, 281; 2126 3 %, 281; 2127 3 %, 281; 2128 3 %, 281; 2129 3 %, 281; 2130 3 %, 281; 2131 3 %, 281; 2132 3 %, 281; 2133 3 %, 281; 2134 3 %, 281; 2135 3 %, 281; 2136 3 %, 281; 2137 3 %, 281; 2138 3 %, 281; 2139 3 %, 281; 2140 3 %, 281; 2141 3 %, 281; 2142 3 %, 281; 2143 3 %, 281; 2144 3 %, 281; 2145 3 %, 281; 2146 3 %, 281; 2147 3 %, 281; 2148 3 %, 281; 2149 3 %, 281; 2150 3 %, 281; 2151 3 %, 281; 2152 3 %, 281; 2153 3 %, 281; 2154 3 %, 281; 2155 3 %, 281; 2156 3 %, 281; 2157 3 %, 281; 2158 3 %, 281; 2159 3 %, 281; 2160 3 %, 281; 2161 3 %, 281; 2162 3 %, 281; 2163 3 %, 281; 2164 3 %, 281; 2165 3 %, 281; 2166 3 %, 281; 2167 3 %, 281; 2168 3 %, 281; 2169 3 %, 281; 2170 3 %, 281; 2171 3 %, 281; 2172 3 %, 281; 2173 3 %, 281; 2174 3 %, 281; 2175 3 %, 281; 2176 3 %, 281; 2177 3 %, 281; 2178 3 %, 281; 2179 3 %, 281; 2180 3 %, 281; 2181 3 %, 281; 2182 3 %, 281; 2183 3 %, 281; 2184 3 %, 281; 2185 3 %, 281; 2186 3 %, 281; 2187 3 %, 281; 2188 3 %, 281; 2189 3 %, 281; 2190 3 %, 281; 2191 3 %, 281; 2192 3 %, 281; 2193 3 %, 281; 2194 3 %, 281; 2195 3 %, 281; 2196 3 %, 281; 2197 3 %, 281; 2198 3 %, 281; 2199 3 %, 281; 2200 3 %, 281; 2201 3 %, 281; 2202 3 %, 281; 2203 3 %, 281; 2204 3 %, 281; 2205 3 %, 281; 2206 3 %, 281; 2207 3 %, 281; 2208 3 %, 281; 2209 3 %, 281; 2210 3 %, 281; 2211 3 %, 281; 2212 3 %, 281; 2213 3 %, 281; 2214 3 %, 281; 2215 3 %, 281; 2216 3 %, 281; 2217 3 %, 281; 2218 3 %, 281; 2219 3 %, 281; 2220 3 %, 281; 2221 3 %, 281; 2222 3 %, 281; 2223 3 %, 281; 2224 3 %, 281; 2225 3 %, 281; 2226 3 %, 281; 2227 3 %, 281; 2228 3 %, 281; 2229 3 %, 281; 2230 3 %, 281; 2231 3 %, 281; 2232 3 %, 281; 2233 3 %, 281; 2234 3 %, 281; 2235 3 %, 281; 2236 3 %, 281; 2237 3 %, 281; 2238 3 %, 281; 2239 3 %, 281; 2240 3 %, 281; 2241 3 %, 281; 2242 3 %, 281; 2243 3 %, 281; 2244 3 %, 281; 2245 3 %, 281; 2246 3 %, 281; 2247 3 %, 281; 2248 3 %, 281; 2249 3 %, 281; 2250 3 %, 281; 2251 3 %, 281; 2252 3 %, 281; 2253 3 %, 281; 2254 3 %, 281; 2255 3 %, 281; 2256 3 %, 281; 2257 3 %, 281; 2258 3 %, 281; 2259 3 %, 281; 2260 3 %, 281; 2261 3 %, 281; 2262 3 %, 281; 2263 3 %, 281; 2264 3 %, 281; 2265 3 %, 281; 2266 3 %, 281; 2267 3 %, 281; 2268 3 %, 281; 2269 3 %, 281; 2270 3 %, 281; 2271 3 %, 281; 2272 3 %, 281; 2273 3 %, 281; 2274 3 %, 281; 2275 3 %, 281; 2276 3 %, 281; 2277 3 %, 281; 2278 3 %, 281; 2279 3 %, 281; 2280 3 %, 281; 2281 3 %, 281; 2282 3 %, 281; 2283 3 %, 281; 2284 3 %, 281; 2285 3 %, 281; 2286 3 %, 281; 2287 3 %, 281; 2288 3 %, 281; 2289 3 %, 281; 2290 3 %, 281; 2291 3 %, 281; 2292 3 %, 281; 2293 3 %, 281; 2294 3 %, 281; 2295 3 %, 281; 2296 3 %, 281; 2297 3 %, 281; 2298 3 %, 281; 2299 3 %, 281; 2300 3 %, 281; 2301 3 %, 281; 2302 3 %, 281; 2303 3 %, 281; 2304 3 %, 281; 2305 3 %, 281; 2306 3 %, 281; 2307 3 %, 281; 2308 3 %, 281; 2309 3 %, 281; 2310 3 %, 281; 2311 3 %, 281; 2312 3 %, 281; 2313 3 %, 281; 2314 3 %, 281; 2315 3 %, 281; 2316 3 %, 281; 2317 3 %, 281; 2318 3 %, 281; 2319 3 %, 281; 2320 3 %, 281; 2321 3 %, 281; 2322 3 %, 281; 2323 3 %, 281; 2324 3 %, 281; 2325 3 %, 281; 2326 3 %, 281; 2327 3 %, 281; 2328 3 %, 281; 2329 3 %, 281; 2330 3 %, 281; 2331 3 %, 281; 2332 3 %, 281; 2333 3 %, 281; 2334 3 %, 281; 2335 3 %, 281; 2336 3 %, 281; 2337 3 %, 281; 2338 3 %, 281; 2339 3 %, 281; 2340 3 %, 281; 2341 3 %, 281; 2342 3 %, 281; 2343 3 %, 281; 2344 3 %, 281; 2345 3 %, 281; 2346 3 %, 281; 2347 3 %, 281; 2348 3 %, 281; 2349 3 %, 281; 2350 3 %, 281; 2351 3 %, 281; 2352 3 %, 281; 2353 3 %, 281; 2354 3 %, 281; 2355 3 %, 281; 2356 3 %, 281; 2357 3 %, 281; 2358 3 %, 281; 2359 3 %, 281; 2360 3 %, 281; 2361 3 %, 281; 2362 3 %, 281; 2363 3 %, 281; 2364 3 %, 281; 2365 3 %, 281; 2366 3 %, 281; 2367 3 %, 281; 2368 3 %, 281; 2369 3 %, 281; 2370 3 %, 281; 2371 3 %, 281; 2372 3 %, 281; 2373 3 %, 281; 2374 3 %, 281; 2375 3 %, 281; 2376 3 %, 281; 2377 3 %, 281; 2378 3 %, 281; 2379 3 %, 281; 2380 3 %, 281; 2381 3 %, 281; 2382 3 %, 281; 2383 3 %, 281; 2384 3 %, 281; 2385 3 %, 281; 2386 3 %, 281; 2387 3 %, 281; 2388 3 %, 281; 2389 3 %, 281; 2390 3 %, 281; 2391 3 %, 281; 2392 3 %, 281; 2393 3 %, 281; 2394 3 %, 281; 2395 3 %, 281; 2396 3 %, 281; 2397 3 %, 281; 2398 3 %, 281; 2399 3 %, 281; 2400 3 %, 281; 2401 3 %, 281; 2402 3 %, 281; 2403 3 %, 281; 2404 3 %, 281; 2405 3 %, 281; 2406 3 %, 281; 2407 3 %, 281; 2408 3 %, 281; 2409 3 %, 281; 2410 3 %, 281; 2411 3 %, 281; 2412 3 %, 281; 2413 3 %, 281; 2414 3 %, 281; 2415 3 %, 281; 2416 3 %, 281; 2417 3 %, 281; 2418 3 %, 281; 2419 3 %, 281; 2420 3 %, 281; 2421 3 %, 281; 2422 3 %, 281; 2423 3 %, 281; 2424 3 %, 281; 2425 3 %, 281; 2426 3 %, 281; 2427 3 %, 281; 2428 3 %, 281; 2429 3 %, 281; 2430 3 %, 281; 2431 3 %, 281; 2432 3 %, 281; 2433 3 %, 281; 2434 3 %, 281; 2435 3 %, 281; 2436 3 %, 281; 2437 3 %, 281; 2438 3 %, 281; 2439 3 %, 281; 2440 3 %, 281; 2441 3 %, 281; 2442 3 %, 281; 2443 3 %, 281; 2444 3 %, 281; 2445 3 %, 281; 2446 3 %, 281; 2447 3 %, 281; 2448 3 %, 281; 2449 3 %, 281; 2450 3 %, 281; 2451 3 %, 281; 2452 3 %, 281; 2453 3 %, 281; 2454 3 %, 281; 2455 3 %, 281; 2456 3 %, 281; 2457 3 %, 281; 2458 3 %, 281; 2459 3 %, 281; 2460 3 %, 281; 2461 3 %, 281; 2462 3 %, 281; 2463 3 %, 281; 2464 3 %, 281; 2465 3 %, 281; 2466 3 %, 281; 2467 3 %, 281; 2468 3 %, 281; 2469 3 %, 281; 2470 3 %, 281; 2471 3 %, 281; 2472 3 %, 281; 2473 3 %, 281; 2474 3 %, 281; 2475 3 %, 281; 2476 3 %, 281; 2477 3 %, 281; 2478 3 %, 281; 2479 3 %, 281; 2480 3 %, 281; 2481 3 %, 281; 2482 3 %, 281; 2483 3 %, 281; 2484 3 %, 281; 2485 3 %, 281; 2486 3 %, 281; 2487 3 %, 281; 2488 3 %, 281; 2489 3 %, 281; 2490 3 %, 281; 2491 3 %, 281; 2492 3 %, 281; 2493 3 %, 281; 2494 3 %, 281; 2495 3 %, 281; 2496 3 %, 281; 2497 3 %, 281; 2498 3 %, 281; 2499 3 %, 281; 2500 3 %, 281; 2501 3 %, 281; 2502 3 %, 281; 2503 3 %, 281; 2504 3 %, 281; 2505 3 %, 281; 2506 3 %, 281; 2507 3 %, 281; 2508 3 %, 281; 2509 3 %, 281; 2510 3 %, 281; 2511 3 %, 281; 2512 3 %, 281; 2513 3 %, 281; 2514 3 %, 281; 2515 3 %, 281; 2516 3 %, 281; 2517 3 %, 281; 2518 3 %, 281; 2519 3 %, 281; 2520 3 %, 281; 2521 3 %, 281; 2522 3 %, 281; 2523 3 %, 281; 2524 3 %, 281; 2525 3 %, 281; 2526 3 %, 281; 2527 3 %, 281; 2528 3 %, 281; 2529 3 %, 281; 2530 3 %, 281; 2531 3 %, 281; 2532 3 %, 281; 2533 3 %, 281; 2534 3 %, 281; 2535 3 %, 281; 2536 3 %, 281; 2537 3 %, 281; 2538 3 %, 281; 2539 3 %, 281; 2540 3 %, 281; 2541 3 %, 281; 2542 3 %, 281; 2543 3 %, 281; 2544 3 %, 281; 2545 3 %, 281; 2546 3 %, 281; 2547 3 %, 281; 2548 3 %, 281; 2549 3 %, 281; 2550 3 %, 281; 2551 3 %, 281; 2552 3 %, 281; 2553 3 %, 281; 2554 3 %, 281; 2555 3 %, 281; 2556 3 %, 281; 2557 3 %, 281; 2558 3 %, 281; 2559 3 %, 281; 2560 3 %, 281; 2561 3 %, 281; 2562 3 %, 281; 2563 3 %, 281; 2564 3 %, 281; 2565 3 %, 281; 2566 3 %, 281; 2567 3 %, 281; 2568 3 %, 281; 2569 3 %, 281; 2570 3 %, 281; 2571 3 %, 281; 2572 3 %, 281; 2573 3 %, 281; 2574 3 %, 281; 2575 3 %, 281; 2576 3 %, 281; 2577 3 %, 281; 2578 3 %, 281; 2579 3 %, 281; 2580 3 %, 281; 2581 3 %, 281; 2582 3 %, 281; 2583 3 %, 281; 2584 3 %, 281; 2585 3 %, 281; 2586 3 %, 281; 2587 3 %, 281; 2588 3 %, 281; 2589 3 %, 281; 2590 3 %, 281; 2591 3 %, 281; 2592 3 %, 281; 2593 3 %, 281; 2594 3 %, 281; 2595 3 %, 281; 2596 3 %, 281; 2597 3 %, 281; 2598 3 %, 281; 2599 3 %, 281; 2600 3 %, 281; 2601 3 %, 281; 2602 3 %, 281; 2603 3 %, 281; 2604 3 %, 281; 2605 3 %, 281; 2606 3 %, 281; 2607 3 %, 281; 2608 3 %, 281; 2609 3 %, 281; 2610 3 %, 281; 2611 3 %, 281; 2612 3 %, 281; 2613 3 %, 281; 2614 3 %, 281; 2615 3 %, 281; 2616 3 %, 281; 2617 3 %, 281; 2618 3 %, 281; 2619 3 %, 281; 2620 3 %, 281; 2621 3 %, 281; 2622 3 %, 281; 2623 3 %, 281; 2624 3 %, 281; 2625 3 %, 281; 2626 3 %, 281; 2627 3 %, 281; 2628 3 %, 281; 2629 3 %, 281; 2630 3 %, 281; 2631 3 %, 281; 2632 3 %, 281; 2633 3 %, 281; 2634 3 %, 281; 2635 3 %, 281; 2636 3 %, 281; 2637 3 %, 281; 2638 3 %, 281; 2639 3 %, 281; 2640 3 %, 281; 2641 3 %, 281; 2642 3 %, 281; 2643 3 %, 281; 2644 3 %, 281; 2645 3 %, 281; 2646 3 %, 281; 2647 3 %, 281; 2648 3 %, 281; 2649 3 %, 281; 2650 3 %, 281; 2651 3 %, 281; 2652 3 %, 281; 2653 3 %, 281; 2654 3 %, 281; 2655 3 %, 281; 2656 3 %, 281; 2657 3 %, 281; 2658 3 %, 281; 2659 3 %, 281; 2660 3 %, 281; 2661 3 %, 281; 2662 3 %, 281; 2663 3 %, 281; 2664 3 %, 281; 2665 3 %, 281; 2666 3 %, 281; 2667 3 %, 281; 2668 3 %, 281; 2669 3 %, 281; 2670 3 %, 281; 2671 3 %, 281; 2672 3 %, 281; 2673 3 %, 281; 2674 3 %, 281; 2675 3 %, 281; 2676 3 %, 281; 2677 3 %, 281; 2678 3 %, 281; 2679 3 %, 281; 2680 3 %, 281; 2681 3 %, 281; 2682 3 %, 281; 2683 3 %, 281; 2684 3 %, 281; 2685 3 %, 281; 2686 3 %, 281; 2687 3 %, 281; 2688 3 %, 281; 2689 3 %, 281; 2690 3 %, 281; 2691 3 %, 281; 2692 3 %, 281; 2693 3 %, 281; 2694 3 %, 281; 2695 3 %, 281; 2696 3 %, 281